

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Established Sept. 1, 1827
ISSUED WEEKLY
NEW ORLEANS BEE PUB. CO., LTD.
Publishers
Office, 520 Conti St. Phone Main 3487
New Orleans, La.

SUBSCRIPTION RATES

In the United States \$1.00
In Foreign Countries 3.50
Entered as second-class mail matter, at the Post-office at New Orleans, La., under Act

LA BELGIQUE PENDANT LA GUERRE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, August 3, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

A cause du prix élevé des chaussures beaucoup le personnes se mettent des clous dans les semelles de leurs souliers. Mais maintenant le prix des clous a augmenté de 3 à 20 francs le kilo.

Les bois de Schoophoven près de Aerschot, ainsi que les pépinières du château de Leiberg ont été complètement détruits d'après les ordres des autorités militaires.

Les Allemands ont saisi tout le matériel des tramways qui allaient de Maestrich à Lanaken. Les rails ont été envoys en Allemagne. Les autorités agissent de même avec la ligne menant de Lemberg à Liège.

Des petits pièces de monnaie, valant 50 centimes, en zinc viennent être frappées en Belgique.

La rareté du savon, et le manque de linge et de vêtements ont été la cause de nombreux cas de gale. Le manque d'antiseptiques empêche de donner les soins nécessaires à ceux qui en sont atteints.

On emploie le cinéma pour aider l'éducation des enfants dans la Belgique envahie. Un société de naturalistes belges donnent tous les dimanches des démonstrations sur des sujets historiques et scientifiques.

CHARLES LEGENDRE LE CHEVALIER D'INDUSTRIE

EST IDENTIFIÉ PAR SES VICTIMES APRÈS SON ARRESTATION

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, August 3, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

DANS L'OCEAN ATLANTIQUE MAIS NE PEUVENT LES DETRUIRE.

Trois Trans-Atlantiques qui sont arrivés à des différents ports le 29 juillet rapportent avoir été attaqués par des Sous-marins allemands. Chacun d'eux à 200 milles des côtes de l'Amérique à une latitude de 38°35' et longitude 70°40'.

Les trois navires à cause de leur grande vitesse ont pu s'échapper sans aucun dégât mais ayant eu à combattre pendant plusieurs heures.

Le Commandant d'un autre vaisseau dans un port déclare qu'il avait reçu un message par la télécographie sans fil demandant du secours, mais quand son navire s'était rapproché il avait vu que c'était un sous-marin sur le périphérique duquel on avait attaché un appareil de télégraphie sans fil.

FIANCAILLES- EXPRESS

PAR DION CLAYTON CALTHROP

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, August 3, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

LE GENERAL GORGAS FAIT UN APPEL À TOUTES LES FEMMES ÂGÉES DE 19 À 35 ANS.

Tous les jeunes femmes âgées de 19 à 35 ans sont priées de s'engager comme infirmières par le Médecin en Chef le Général W. C. Gorgas. On peut s'enrôler à un des bureaux du Woman's Committee of the Council of National Defense ou dans le United States Student Nurse Reserve. Le Général Gorgas dit qu'il aura besoin de 25,000 infirmières d'ici au premier janvier. Il n'y en a que 12,000 à présent, il en faut

encore de 12,000.

C'est une chance de servir noblement le pays, ajoute le Général Gorgas. "Si j'étais une jeune femme et que je voudrais faire à mon pays le plus grand bien, je mon pourvoir j'irais, desserte au bureau du Woman's Committee of the Council of National Defense et je m'enrôlerais dans le United States Student Nurse Reserve. Cela ferait de moi un candidat au Army Nursing School ou d'une des écoles civiles où l'on instruit les infirmières. Je puis concevoir un plus grand service à rendre au pays, un service plus digne des femmes. Je puis certifier à toute femme qui s'enregistre qu'elle contera pour la défense du pays, et j'aurais honte de toute femme qui ne désire pas de tout son cœur et de toute son âme être de celles qui aideront à vaincre l'Allemagne."

ACHETEZ VOTRE CHARBON MAINTENANT

CAR IL Y AURA DISSETTE CET HIVER.

La Louisiane aura à se tirer d'affaire avec 1,573,000 tonnes de charbon cette année. C'est la quantité que le Nouveau-Gouvernement lui a allouée l'Administrateur des combustibles John G. O'Keeley a annoncé.

De cela, 600,000 tonnes seront distribuées pour l'usage des familles; et 973,000 pour les différentes industries. Ces 1,573,000 tonnes ne comprennent pas le charbon pour les navires. Le gouvernement allouera tout le charbon nécessaire pour les navires.

M. O'Keeley dit qu'il y a assez de charbon dans le moment pour fournir à ceux qui se hâtent de le commander et conseille à tous ceux qui peuvent acheter du charbon maintenant de le faire car le charbon sera rare cet hiver.

Laetitia.—Ah! très bien. Vous me rejoindrez au quai no 10. Dorothée.—Oui.

Dorothée.—Enfin, monsieur, parlez.

Réginald.—Laissez-moi continuer. Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.

Vous êtes une jeune femme si charmante, si douce que vous apprenez sans surprise combien... Entrée Laetitia en courant.

Laetitia.—Avec vivacité.—Ah! j'ai pris les billets et nous partons.

Voyant Réginald.—Où je vous demande pardon.

(Une cloche sonne épandument.)

Dorothée, bouillant d'assise.—Oh!

vous le permetez pas. D'abord parce que je m'appelle Dorothée. Et ensuite vous connais à peine.

Réginald.—Laissez-moi continuer.